

**LE SANCTUAIRE SAINT-JOSEPH  
DE BEAUSOLEIL**

Avant la création de la commune de Beausoleil en 1904, dont le territoire appartenait à la Turbie, une pétition avait été signée par les habitants du Carnier, pour demander la construction d'une église dans leur quartier. C'est ainsi que fut aménagée une chapelle dans une villa baptisée « Rosa Mistica », située avenue de Verdun. Le culte y fut célébré entre 1903 et 1909.

L'essor démographique, suite à la naissance de Beausoleil, a rapidement nécessité l'érection d'une église plus importante que cette chapelle, ainsi qu'une organisation paroissiale digne de ce nom. C'est grâce à l'impulsion et à la mobilisation du premier curé de Beausoleil, l'abbé Ubald, que les travaux commencèrent en 1913.

Ils durèrent jusqu'en 1927 pour l'édifice principal, 1930 si l'on tient compte de la réalisation du parvis. Cette lenteur fut causée par les problèmes financiers survenus après la Première guerre mondiale. De plus, ceux-ci n'ont pas permis une réalisation conforme au très ambitieux projet initial, surtout en ce qui concerne les finitions. Pendant la construction, le culte fut célébré dans la crypte jusqu'en 1923.

Autrefois, le quartier Saint-Joseph, constitué de terrains de pâturages, s'étendait de la Bordina jusqu'à l'emplacement actuel de l'église. Un oratoire, dédié à ce saint, se trouvait dans ce quartier. Les Turbiasques qui descendaient sur le territoire actuel de Beausoleil pour travailler, allaient y prier. Aujourd'hui, une statue du saint avec l'enfant Jésus se trouve dans une niche sur la Moyenne-Corniche. C'est pour cette raison que l'église fût logiquement consacrée à Saint-Joseph. Elle fût d'ailleurs inaugurée le 19 mars 1923, jour de la fête du saint.

L'église fut ensuite élevée au rang de sanctuaire le 15 mars 1936. C'est l'unique sanctuaire dédié à Saint-Joseph dans le département des Alpes-Maritimes. L'objectif était d'honorer l'époux de la Vierge Marie, qui est, elle, vénérée au sanctuaire voisin de Notre-Dame-de-Laghet. Saint-Joseph est le patron de la ville. Après la messe, qui est célébrée le 19 mars, jour de fête, des petits pains bénits sont distribués à la population pour perpétuer la tradition du partage.

La réalisation de l'église fût confiée à l'architecte Paul Lajoie, qui avait été conseiller municipal entre mai 1912 et décembre 1919. On lui doit également l'érection du mausolée, fait de béton, de ciment et de stuc, qui se trouve au cimetière communal. Ce grand caveau, achevé en 1915, était destiné à recevoir les dépouilles des soldats. Il est surmonté d'une sculpture allégorique, qui représente le coq gaulois terrassant les emblèmes austro-allemands. En 1917, Paul Lajoie, a participé au projet d'extension de la ville de Nice (quartier Nice-Riquier). En 1925, il a établi « les grandes lignes du plan d'extension, d'aménagement et d'embellissement de Beausoleil.

L'édifice est en croix latine. Selon la tradition, le chevet se trouve à l'est : c'est la première partie de l'église à être éclairée le matin. Cela symbolise la résurrection du Christ. Extérieurement, le chevet est plat. Inachevé, il aurait dû être terminé par une abside demi-circulaire. Les bras du transept sont très courts. Au-dessus de la croisée s'élève une tour lanterne. A l'origine le clocher aurait dû être à l'arrière du porche, au-dessus de la première travée de la nef. Mais une donatrice exigea que le clocher soit élevé au centre et sur le devant de la façade. C'est donc aujourd'hui un clocher-porche construit en hors d'œuvre. L'immense statue qui s'y adosse n'est autre que Saint-François, le « poverello » d'Assise. Initialement conçu comme une flèche gothique, il aurait dû s'élever à 70m de hauteur ; un fort « esprit de clocher » existant à l'époque, il devait en effet être plus haut que celui de l'église Saint-Charles située un peu plus bas à Monte-Carlo. Malheureusement, les problèmes financiers ont eu raison de ce projet initial. Côté sud, la sacristie est allongée au-dessus de la crypte, située en sous-sol.

Paul Lajoie avait choisi le style néo-roman, réminiscence de l'art roman moyenâgeux, pour la beauté, la simplicité des lignes et du décor. Pour lui, la richesse de cette église résidait

dans l'harmonie des proportions, la découpe des baies, la silhouette de la structure et l'étude de ses détails. Il est vrai que d'après les plans, l'église Saint-Joseph devait avoir une architecture lumineuse, une façade remarquablement ouvragée, avec une entrée monumentale. Elle aurait été digne d'une cathédrale. Construite en pierres de la Turbie, comme la cathédrale de Monaco, l'église fait environ 55m de long. La nef mesure 8m de large et 12m de haut. Elle flanquée de deux collatéraux qui font 4m de large chacun. La coupole, au-dessus de la croisée du transept, s'élève à 18m du sol.

Dès l'entrée, nous pouvons distinguer une nef, longue de trois travées que l'on retrouve également dans les bas-côtés. Quatre colonnes géminées séparent la nef des deux collatéraux. Elles sont coiffées d'un chapiteau sculpté orné de feuille d'acanthes et de fleurs de lys encadrés par des rinceaux. Pour chaque travée, la voûte de la nef est constituée de quatre arrêtes qui convergent vers un oculus aveugle décoré de ferronnerie. Les voûtes des bras du transept sont en berceau plein cintre. La croisée est délimitée, par rapport aux autres parties de l'église, par quatre arcs doubleaux à double rouleaux. La coupole repose sur un tambour légèrement polygonal. Celui-ci est percé de fenêtres et constitue par conséquent une tour lanterne. Dans le chœur, le maître-autel est entouré de deux chapelles. L'étage supérieur est construit en encorbellement. La partie centrale accueille une statue de Saint-Joseph portant l'Enfant Jésus.

L'édifice possède de très beaux vitraux qui, en raison de problèmes financiers récurrents, ont été installés progressivement. Bien que l'ensemble puisse paraître hétéroclite, certains ont été réalisés par des maîtres-verriers mondialement réputés. En effet, les compositions situées à droite et à gauche de la première travée de la nef sont signées « SA Maumejean Frères ». Cette famille de peintres-verriers, originaire des Pyrénées-Atlantiques, a œuvré entre 1860 et 1957. Si Jules, le père, devint le peintre-verrier officiel de la maison royale d'Espagne, ses fils ont reçu de nombreuses récompenses pour leur travail (Légion d'Honneur et médailles d'or entre autres). Leurs ateliers furent les plus prolifiques de l'entre-deux-guerres, que ce soit en France ou en Espagne. Ils ont produit des milliers de vitraux que l'on retrouve en France, en Espagne, en Amérique Latine et aux Etats-Unis. Dans l'église de Beausoleil, les vitraux réalisés par les frères Mauméjean ont été posés vers 1930, et sont de style art-déco. A droite de l'entrée, le triptyque met en valeur sainte Thérèse de Lisieux. A gauche, il s'agit de saint François d'Assise, entouré de saint Louis et de saint Antoine de Padoue. Ensuite, à droite de la deuxième travée de nef, se trouvent trois vitraux réalisés par Charles Champigneulle. Il est issu d'une grande famille de maîtres-verriers qui a joué un rôle important dans la fabrication du vitrail de style Art Nouveau et dont les œuvres se sont diffusées dans toute l'Europe. Sur ce triptyque, sont représentés l'adoration du Saint-Sacrement à gauche, l'apparition du Sacré-coeur de Jésus à sainte Marie Alacoque au milieu, et l'institution de la Fête-Dieu à droite.

Au début des années 1970, le peintre-verrier Favarel, dont l'atelier se trouvait à Beausoleil, a terminé la pose des vitraux dans le sanctuaire. Résolument modernes comparés à l'ensemble, ses réalisations sont de véritables puits de lumière que l'on retrouve dans toutes les parties de l'édifice. Que ce soit sous forme de patchwork ou de camaïeu de couleur, ces vitraux apportent beaucoup de couleur. En outre, l'oculus situé au-dessus de l'entrée accueille un vitrail représentant le monogramme du Christ en lettres grecques. Dans les bras du transept, Favarel s'est employé à retracer la vie de Jésus. Ainsi se succèdent des épisodes tels que l'Annonciation, la Nativité, la Visitation, l'entrée triomphale dans Jérusalem, la crucifixion et la Pentecôte. Les dessins sont très épurés.

